REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

20e ANNÉE — N° 4. — AVRIL 1877

Préface de la traduction anglaise du Livre des Médiums.

Le second volume des œuvres d'Allan Kardec, que le traducteur a enfin la satisfaction de placer sous les yeux du public anglais, traite de l'application expérimentale des principes théoriques émis dans le *Livre des Esprits*, ce premier volume de la série.

Non-seulement ces deux livres s'éclairent mutuellement, mais encore ils se complètent l'un l'autre. Car, si les propositions du *Livre des Esprits* sont vraies, les phénomènes décrits dans le *Livre des Médiums* en découlent, absolument comme si les faits décrits dans le *Livre des Médiums* sont authentiques, l'exactitude des principes du *Livre des Esprits* se trouve démontrée, parce que ces phénomènes ne peuvent s'expliquer par aucune autre cause que les principes exposés dans le premier de ces deux ouvrages.

Le *Livre des Médiums* ne s'adresse pas aux matérialistes; pour que ceux-ci soient amenés au spiritualisme, il faut qu'ils aient pu constater, par eux-mêmes, la réalité des phénomènes qui prouvent l'existence permanente des âmes décédées, auteurs de ces manifestations. Cet ouvrage s'adresse exclusivement à ceux qui admettent déjà chez l'homme l'existence d'un principe d'individualité consciente survivant au corps, et qui, par suite, croient: 1° à l'action d'une loi morale dans l'évolution humaine; 2° à l'existence d'un Souverain Ordonnateur de l'univers dont cette loi exprime la volonté et la sagesse; dès lors, ils sont aptes à comprendre que cet Ordonnateur doit agir, pour nous éclairer sur nos rapports extra-terrestres, comme Il le fait pour nous instruire sur les rapports de notre vie terrestre; c'est-à-dire qu'Il nous fera suivre,

pour la création de la science spirituelle, la même marche qu'Il nous trace pour la création des sciences physiques.

Par exemple, les mathématiques sont accessibles à tout être humain; cependant, ce n'a été que par le canal intellectuel d'un Euclide que leurs principes fondamentaux ont été donnés au monde. L'Astronomie, la Chimie, l'Électricité, etc., sont ouvertes à l'étude et aux investigations de tous, cependant les bases de chacune de ces sciences ont été données, non point par la foule des chercheurs, mais par quelque intelligence d'élite, qui, seule, a posé les fondements scientifiques sur lesquels ses successeurs ont continué à l'édifier, et cela, pour une raison très-simple.

Le coup-d'œil le plus superficiel, donné au monde dont nous faisons partie, suffit pour démontrer que la population terrestre est encore très-peu avancée comme moralité et comme lumières, qu'elle a, par conséquent, grand besoin d'être poussée, dans chaque branche de la recherche intellectuelle surtout, par des esprits de mondes plus avancés venant, de temps en temps, s'incarner dans son sein pour l'assister et la faire progresser plus rapidement dans telle direction déterminée.

Par suite de leur état retardataire, les hommes ont de la peine à reconnaître la supériorité de ces pionniers providentiels, et ils ne prennent qu'en très-mauvaise part, comme attentatoire à leur amour-propre, la seule affirmation de tels priviléges. Aussi « lapident-ils leurs prophètes » avant d'accepter leurs données lumineuses; mais ils finissent néanmoins toujours par reconnaître que ces aperçus, d'abord décriés, sont le vrai terrain sur lequel le développement de chaque branche de la science doit être cherché.

Ainsi, le progrès des connaissances humaines, quoique lent, est assuré. Mais de quel pas ce progrès, déjà si lent, s'accomplirait-il, si chaque chercheur, délaissant volontairement les bases déjà posées par les maîtres, entreprenait de constituer par lui-même, *ab initio*, la science entière dont il s'occupe? Si tout mathématicien, par exemple, croyait déroger à sa dignité intellectuelle en acceptant les travaux de ses devanciers, et pensait devoir élaborer, pour lui-même et par ses seuls moyens, son propre « Euclide »?

Appliquant ces considérations au système de philosophie religieuse contenu dans les œuvres d'Allan Kardec, nous ferons remarquer que, bien que le champ de l'expérience et de la spéculation,

en ce qui concerne l'existence des esprits et les données qu'ils nous peuvent fournir, soit ouvert à tous, l'assistance d'une *base de vérité*, de source providentielle, est plus strictement nécessaire dans cet ordre spécial de recherches que dans tout autre, et cela pour les raisons suivantes :

D'abord, parce que les esprits qui se communiquent le plus fréquemment et le plus habituellement aux hommes sont précisément ceux qui, comme idées et comme sentiments, se rapprochent le plus de nous, et qui conséquemment, *ne sachant pas beaucoup plus que les humains avec lesquels ils sympathisent*, ne peuvent guère avancer que des données étroites, contradictoires et erronées.

Ensuite, parce que la *véritable clef de la vie humaine*, que les études spirites doivent fournir, se trouve dans les rapports qui existent entre cette vie et les autres modes et sphères d'existence, et qu'il n'y a que les intelligences parvenues à un degré de pureté et de lumières supérieur au nôtre — *intelligences nullement aux ordres de l'humanité* — qui puissent nous donner à ce sujet des enseignements *vrais*.

Ces enseignements, ils ne nous les accorderont que sur l'ordre et selon le plan de la Providence, dans un milieu déjà préparé à cet effet, et à l'aide d'esprits choisis par eux et incarnés expressément pour leur servir d'intermédiaires. Dès lors, ces enseignements doivent nécessairement différer des données contradictoires issues de la grande masse des Esprits moins éclairés, et la preuve de la supériorité de leur origine, c'est qu'ils sont, ces enseignements, au-dessus de nos seuls moyens, et que, destinés à notre propre avancement, ils portent le sceau d'en haut ; c'est qu'ils éclairent d'un jour splendide les grands phénomènes de la nature, le but de la vie humaine, les voies providentielles, la notion du Devoir et de nos Destinées.

Tous ceux qui ont sérieusement médité la théorie de l'existence telle qu'Allan Kardec a été conduit à l'établir, sont convaincus qu'elle renferme les preuves précitées d'authenticité, de supériorité, et l'acceptent en conséquence, non point comme le dernier mot sur la question, mais comme la vraie base de tout développement ultérieur ; non point comme une assertion arbitraire et imposée, mais à cause de sa parfaite logique et des solutions satisfai-

santes que — plus qu'aucun autre système, — elle donne du problème de la vie.

L'élévation morale du *Livre des Médiums*, de même que celle de tous les écrits d'Allan Kardec, est adéquate de l'opinion si souvent répétée par les Esprits dont il a coordonné les communications avec une si saisissante clarté; à savoir, que, le *but* des relations actuellement engagées entre l'homme et les Esprits, n'est ni une simple satisfaction de curiosité, ni même un intéressant domaine de découvertes, ni même l'unique démonstration de notre existence par delà la tombe, mais que *ce but est surtout l'avancement moral de l'humanité, lequel avancement, grâce aux clartés nouvelles que le spiritisme jette sur la nature et sur le but de la vie humaine, ne peut manquer de s'accomplir.*

En effet, en faisant voir que notre présent est toujours le résultat de notre passé et l'arbitre de notre avenir; en démontrant que l'acquisition de la charité et de la sagesse est la seule condition du bonheur, le spiritisme nous donnera le plus vif stimulant pour la recherche du savoir et pour la pratique du bien; il amènera ainsi l'amélioration graduelle de l'humanité qui est destinée à transformer la terre, séjour actuel d'épreuve et de châtiment, pour en faire le seuil de régions plus fortunées, que notre perfectionnement moral et intellectuel nous permettra seul d'atteindre.

Nul disciple sérieux et intelligent d'Allan Kardec n'a jamais douté que la théorie du progrès humain dont ce grand timonier du mouvement spiritualiste contemporain a été conduit à jeter les bases, ne fût un jour acceptée, comme le fondement d'une *Croyance religieuse raisonnée*, non-seulement de ceux qui s'occupent de spiritisme, mais du monde entier. Et cette conviction, au sujet du caractère providentiel des œuvres en question, conviction amplement justifiée par l'accueil qu'elles ont reçu partout où elles ont été introduites, ne pourra qu'augmenter par l'acceptation graduelle du *Livre des Médiums* en Angleterre et aux États-Unis, à mesure que le caractère et la portée de ce livre seront connus dans ces pays; car, tandis que le développement progressif des manifestations spirites a constamment confirmé les explications, les prévisions même qu'on y trouve dès le début n'ont jamais été infirmées ou seulement amoindries par les faits.

Les innombrables « théories » contradictoires qui ont été avan-

cées, *ad nauseam*, par d'ignorants et prétentieux esprits peu élevés, et qui n'expliquent ni les faits de la vie ni ceux des manifestations spirites, ni même leur propre production, ces « théories » démontrent, par leur vide, qu'elles ne sont que de simples fictions, produits d'imaginations prévenues ou rebelles, qui n'ont pas de base. D'autre part, les phénomènes spirites les plus importants et les plus remarquables, s'ils sont observés — comme ce n'est que trop souvent le cas, — seulement en manière de passe-temps ou par un mobile d'intérêt, et s'ils ne sont groupés en un tout vivant et homogène, ces phénomènes, dis-je, sont aussi incapables de créer le moindre profit moral et intellectuel, que le sont les sables du rivage pour produire une moisson.

Une théorie, au contraire, qui concorde avec les faits, qui les explique et en déduit les plus nobles conséquences intellectuelles et morales, offre un ferme, un fécond terrain de vérité, de réalité ; l'acceptation générale d'une telle théorie ne saurait être qu'une question de temps.

ANNA BLACKWELL.

Traduit par D. A. C.

Paris, 1876.

La Nouvelle-Amérique. (1)

M. Hepworth Dixon, l'auteur de ce livre instructif, est un Anglais dont le grand mérite est de ne point être indifférent aux idées qui président aux transformations sociales; tout à la fois voyageur et philosophe, il étudie la civilisation humaine sous toutes ses faces et commente les variations auxquelles elle est soumise, pour donner à ses lecteurs, d'une manière claire et concise, l'enseignement essentiel et plein d'autorité offert par ses commentaires.

M. H. Dixon, homme d'esprit et de mouvement, curieux et infatigable, après avoir visité l'Europe, l'Égypte, la Palestine et avoir, au sujet de ces excursions, écrit des livres intéressants, a voulu tâter le pouls des États-Unis, bien connaître par lui-même les expériences de tous ordres, qui paraissent les plus hasardées, tentées par cette civilisation moderne.

(1) Un vol. grand in-8, de 426 pages. 7 fr. 50. 7, rue de Lille.

Deux volumes, *Les Femmes selon l'esprit* et la *Nouvelle-Amérique*, contiennent le récit de toutes les remarques judicieuses de ce voyageur philosophe ; leur apparition a produit en Angleterre la plus vive émotion, et leur lecture attrayante a engagé M. Philarète Chasles à traduire *la Nouvelle-Amérique*, cadre curieux où l'on voit fermenter le calvinisme et la liberté, ces deux éléments contraires. Leur choc a produit les tentatives les plus hardies, les plus indisciplinées au point de vue de la vieille Europe, et nous offrons ici l'esquisse de quelques unes de ces tentatives, celles qui intéressent plus directement le Spiritisme par quelques rapports spirituels.

M. Dixon, tout en appréciant les tendances spirites de ces sectes, les a plutôt considérées au point de vue de leur portée politique. Définir le but de trois ou quatre d'entre elles, c'est donner aux partisans de la grande doctrine de la réincarnation une nouvelle preuve de l'acte invisible d'une puissance supérieure, acte qui déroute les prévisions des hommes adonnés au positivisme moderne.

Pour se rendre au *Lac-Salé*, notre voyageur eut à traverser des espaces immenses, l'Amérique du Nord étant plus vaste que l'Europe ; il s'engagea dans *les Prairies*, espaces non cultivés, primitifs, laissés aux descendants des *Peaux-Rouges*, sur lesquels il a fait une étude dans *la Nouvelle-Amérique*.

Il a constaté qu'un sauvage *Iroquois* et chasseur doit avoir, pour subvenir à son existence, un espace de 78 milles carrés, espace qui nourrirait 2,500 Européens livrés à l'agriculture et à l'industrie. L'Iroquois est une race appelée à disparaître, car le jour approche où, n'ayant plus à sa libre disposition les vastes espaces de la prairie, il mourra stoïquement de faim, puisque le travail manuel est pour lui la dégradation et le déshonneur.

Le guerrier Peau-Rouge tue l'élan, le castor, le buffle ; il scalpe ses ennemis, mais il ne sème ni ne laboure. L'imprévoyance est sa règle, comme elle est celle de tous les peuples primitifs. Son père a chassé ou pêché, il ne dévie pas de ce principe national.

M. Dixon remarque fort justement que, semblable aux peuples envahisseurs dont l'histoire nous conserve le souvenir, si le Yankee a emprunté à l'Indien ses vices, il lui a pris ses vertus et sa savante organisation qu'il a perfectionnées ; nous citons des exemples :

1° Leur hospitalité, le respect de la parole donnée, le mépris pour la souffrance et la mort.

2° Le plaisir d'aspirer la fumée de l'*herbe indienne*, le tabac, que le fumeur et l'impôt considèrent comme un bienfait.

3° Leur confédération des cinq nations, qui a servi de modèle à l'organisation des 13 colonies, avec leur théorie du droit de chaque état, théorie dangereuse par laquelle une ou plusieurs colonies peuvent se retirer de la confédération. La guerre de la sécession en est l'exemple.

4° Leur principe d'accroissement politique par l'admission de tribus et de nations nouvelles.

5° La théorie par laquelle tout homme est l'égal d'un autre, et qui n'admet pas le rang héréditaire ; chaque Peau-Rouge naissant libre est l'égal de tous et ne peut être réduit en esclavage.

6° Le droit, reconnu aux femmes, de se réunir pour discuter les questions de paix et de guerre.

7° La polygamie, la pluralité des dieux, la migration des âmes, la présence continuelle des Esprits et les récompenses qui nous attendent dans l'autre monde.

Ce dernier emprunt doit surtout frapper les spirites, puisqu'il a laissé son empreinte profonde sur le caractère populaire des Américains, en influant d'une manière considérable sur le cours de leurs opinions religieuses. Cet article bibliographique tend à exposer cette vérité si frappante lorsqu'on suit les faits qui se passent aux États-Unis.

Remarquons bien que le système de divisions en tribus est le système oriental de la Médie, des Indes asiatiques, des Arabes et des Scythes, peuples nomades et pasteurs. Le passage de la vie sauvage à la vie civilisée s'est toujours montré, chez toutes les races, par ce point de départ : la famille ou le clan, puis la tribu.

L'*Iroquois*, le *Cheyenne*, voit la nature lui parler dans une pierre, un brin d'herbe, une feuille ; il se trouve constamment en contact immédiat avec l'âme intime des choses, et le milieu où il vit se peuple d'esprits sans nombre.

Les âmes, selon eux, après la mort corporelle, s'en vont aux *Iles Bénies* situées au pays du soleil, au milieu d'un lac paisible éclairé par un ciel toujours pur et que défendent des brisants re-

doutables. Un grand nombre de canots portant chacun une âme, cherche à traverser ces brisants. La barque, avec une âme d'enfant, glisse sur l'onde, légère comme un oiseau ; celles des jeunes filles et des jeunes hommes rencontrent des rafales et des vagues formidables ; les âmes des vieillards ont à supporter un ouragan ou une tempête.

Chacun est ainsi traité selon ses œuvres, mais ce calme ou cet orage n'est pas dans l'esprit du lac, il est dans l'âme du passager qui veut arriver à l'Ile Bénie. C'est le cas de dire : « A chacun selon ses œuvres. »

Dès qu'on a pu aborder dans ce séjour délicieux on voit la nature toujours belle, la bien-aimée toujours jeune et jolie ; l'air embaumé y sert de nourriture et de boisson, et le corps est si léger que la marche ne peut le fatiguer ; pour lui la maladie est inconnue. Le *Grand Esprit* ou *Maître de la vie*, y réside, et sa voix aussi douce que la brise caressante, domine en ces lieux heureux et enchantés. Le Grand Esprit a fait toute la nature animée, aussi bien sur la terre que dans le ciel.

Telle est la vie future de l'Indien Peau-Rouge des États-Unis, qui y retrouvera ses animaux familiers, tels que son cheval, son chien, son faucon. Lorsqu'il combat, quand il pêche ou chasse, les Esprits protecteurs se tiennent à ses côtés, entendant sa prière ; par des signes ou des bruits ils lui font comprendre leur volonté.

L'Iroquois dégénère au contact de la civilisation : il ressemble à cette fleur née comme lui sous les vastes ombrages des forêts et qui se meurt, brûlée, dès qu'on la transplante au grand soleil. L'ancien possesseur du sol est sans cesse refoulé vers les montagnes toujours couvertes de neige.

M. H. Dixon, après avoir traversé ces plaines qui ont des centaines de lieues, dut cheminer à travers les montagnes Rocheuses pour arriver au but de son long et pénible voyage, à la vallée d'*Utah*, près du *Lac-Salé*, où se trouve située la ville des *Mormons*, *Deseret*, la nouvelle Jérusalem.

Il y a trente ans, cette immense vallée était rocailleuse et les troupeaux sauvages la fuyaient, car l'herbe pouvait à peine y croître. Aujourd'hui, c'est un parc immense où l'on voit de riants bouquets d'arbres, de blanches maisons entourées de fleurs et de beaux

arbres fruitiers; les collines sont couvertes de bestiaux, et le blé, les fruits, l'industrie sous toutes ses formes, en ont fait une terre admirable.

C'est le prophète des Mormons, *Brigham-Young*, qui, sans argent, avec une énergie sans pareille, et pour fuir la persécution, conduisit ses coréligionnaires, ou les *Saints* du *Mormonisme*, dans ce lieu désert; avec quelques semences et de la volonté, l'homme peut l'impossible.

Dans ce nouvel État américain, la justice est paternelle; il n'y a pas un pauvre, pas un enfant en guenille; l'école est une institution de premier ordre et la culture intellectuelle est, autant que le permet ce milieu, relativement poussée aussi loin que la culture de la terre. Pas de femmes perdues ni de pick-pockets; on n'y trouve pas un ivrogne, puisque le Mormon ne boit pas de liqueurs spiritueuses et fume rarement. A des centaines de lieues de toute ville habitée dans cet État, il ne se fabrique jamais de liqueurs fermentées.

Tous les Mormons vont au temple; le théâtre, où les filles de Brigham-Young sont actrices, pour donner l'exemple, est le contraire des nôtres, car la simplicité et les bonnes mœurs y règnent en maîtresses. Une police sévère et mystérieuse maintient, en hiver, les sept ou huit cents mineurs du Colorado qui viennent y séjourner. A Deseret, l'habitant comme le visiteur doivent être paisibles et polis. Partout règne le contentement et la santé.

Aussi les Mormons prospèrent-ils en un pays où d'autres mourraient de faim; il y a 20,000 âmes dans cette nouvelle Jérusalem, où les ingénieurs les plus accrédités n'auraient pas voulu, avant Brigham-Young, mettre dix personnes, de crainte de les voir impuissantes à se garantir de la famine. Ce voyage de M. H. Dixon avait lieu en 1866, et, dit-il : En 1830, il n'y avait pas six Mormons aux États-Unis, pas un seul en Europe; aujourd'hui, il y a 4,000 habitants dans chaque ville, à Ogden, Prévo et Logan; il n'y a pas moins de 150,000 Mormons dans les 118 établissements qui occupent les vallées, tous gouvernés par des évêques ou des anciens. Avec les coréligionnaires répandus en Angleterre et dans ses colonies européennes et asiatiques, on compte 200,000 sectateurs, au moins, de l'évangile prêché par le fondateur inspiré, *Joseph Smith*, qui, avec son successeur et les adeptes, reçoivent le conseil des

guides invisibles ; ils croient aux esprits. Leurs dogmes se résument ainsi :

1° Dieu est une personnalité, ayant la chair et la forme d'un homme.

2° L'homme est une partie de la substance de Dieu, et doit lui-même devenir Dieu.

3° L'homme n'a pas été créé par Dieu, il existe de toute éternité et existera éternellement.

4° L'homme n'est pas né dans le péché et ne reste pas responsable des méfaits d'autrui.

5° La terre est une colonie d'esprits emprisonnés dans un corps ; il se trouve dans l'espace beaucoup de colonies du même genre.

Nous ne voulons pas discuter ces axiomes mormons, sur lesquels il y a beaucoup à dire, nous les signalons sauf à en reparler. Cette nouvelle église, à Utah, reçoit les membres de toutes les religions et de toutes les couleurs, excepté les nègres, qu'ils regardent comme les descendants de Caïn, leur couleur étant l'empreinte d'une malédiction divine.

(Ce n'est point là une raison scientifique en rapport avec nos connaissances actuelles).

Tout nouveau converti peut conserver sa foi première, mais il s'ajoute une vérité de surérogation qu'il réunit aux siennes ; cette croyance concilie mais ne désorganise pas. Elle n'a pas cet esprit mesquin de paroisse qui déroute les hommes d'État, obligés de s'avouer combien, en face de toutes ces exigences, ils perdent de force pour l'intérêt général.

Aucune autre branche de l'Église chrétienne, n'a dit (sauf le spiritisme) qu'elle tolérait la diversité des croyances et des habitudes sociales ; au contraire, elles se font une guerre acharnée, s'accusant les unes et les autres de mauvaises intentions, avec une aigreur haineuse et s'envoyant des malédictions mutuelles quand viennent les grandes fêtes.

Christ avait fait une Église miséricordieuse, aimante ; ses représentants l'ont faite aussi dure, aussi cruelle qu'une caste indoue.

Chacun lira dans le livre de Mr Dixon la question de la *Polygamie*, question originale qu'il a traitée *ex professo*. Il ajoute d'autres considérations et dit qu'à tout nouveau converti la première recommandation que fait un ancien est celle-ci : « De regarder le

travail, surtout le travail manuel, comme le sacrifice par lequel, selon la loi de Dieu, un homme sera délivré de la souillure du péché et arrivera à la paix éternelle. Les saints travaillent avec l'ardeur que d'autres dépensent dans la polémique. Ils ne reculent pas devant la discussion ; ils ont l'esprit vif et prompt à la riposte, mais ils préfèrent se servir *de la bêche*, pour régler leur controverse avec le monde. »

Nul Américain, après la période des rires et des plaisanteries au sujet de la polygamie, ne traitera à la légère le Mormonisme ; la nouvelle Église est là, palpable, ils ne peuvent s'y tromper. Elle fait partie de leur système et ce n'est pas une légère ébullition dont on puisse se débarrasser, car ce peuple présente ce cas extraordinaire : une puissance inouïe de développement. *L'abeille* est le symbole de Deseret et la maison de Brigham-Young s'appelle *la Ruche*. Toutes les femmes, sans distinction, s'occupent de tous les travaux matériels *de la maison*, cuisine, conserves, couture et broderies admirables, ce qui ne les empêche pas de toucher le piano et de chanter comme de véritables artistes. Aux États-Unis, trouver un domestique, homme ou femme, est chose rare : chacun étant né libre, vit indépendant et ne s'aliène pas.

Un second article doit compléter celui-ci par une étude sur les *Shakers d'Onéida*, les *Spiritistes* et les *Voyantes*, en négligeant une foule d'autres schismatiques qui, tous, se rattachent à la croyance aux esprits comme les sectaires dont nous avons parlé. Tout intéresse dans ce livre.

En 1866, M. Dixon comptait plus de 3 millions de spirites instruits, aux États-Unis (1). A ce sujet, je donne en substance sa pensée :

Des spirites et des spiritualistes, on ne s'est pas dit : c'est une nécessité morale née d'une maladie organique de l'esprit, engendrée par l'intolérance des dogmes qui imposent la foi sans contrôle. On a dit : c'est une indisposition passagère.

Les gens sérieux de tous pays ne traitent pas cette question à la légère, car ce n'est pas une ébullition frivole et passagère de la pensée humaine. Les peuples qui ont entouré le globe d'une ceinture

(1) En dehors des Mormons, des Shakers, etc., etc.

électrique, en apprivoisant l'électricité, ce coursier employé par le soleil, doivent envisager en face le problème posé par le spiritisme.

(*A suivre.*) P. G. L.

Avertissements caractéristiques.

MESSIEURS,

Voici deux faits, qui, démontrant d'une manière certaine l'intervention des Esprits, peuvent embarrasser les partisans de *la pensée collective reflétée dans le médium*, ou bien ceux qui affirment que *l'hallucination individuelle ou collective*, etc, etc, etc :

La dame de compagnie de Mme L... vint la trouver un matin pour lui dire ce qui suit : « Madame, voici ce que j'ai vu cette nuit ; votre amie défunte, Mme Barban, est venue me dire : « Honorine n'ira pas jusqu'à cinquante-deux ans. » Vous êtes en parfaite santé et s'il fallait croire cet avertissement vous devriez vous préparer. Mme L... crut à un rêve et ne s'inquiéta pas de cet incident ; mais quelques jours après, elle mourut d'une apoplexie foudroyante, chez des amis auxquels elle rendait une visite. Ce fait avait lieu le 1er Avril, et le 3, Mme L.... *devait avoir cinquante-deux ans révolus.*

Ces jours-ci, la même personne qui avait annoncé la mort de Mme L... a vu pendant la nuit l'une de ses amies qui lui tendait la main, en disant : « Adieu, je pars pour l'autre monde. » Le lendemain, elle apprit que cette personne était morte à l'heure où elle l'avait vue.

Ces deux faits prouvent que certains médiums sont doués spécialement pour cet ordre de phénomènes ; si je ne craignais d'abuser de l'hospitalité offerte à ma prose, nous les commenterions pour bien prouver que ces deux cas ne sont pas isolés, qu'ils sont en concordance avec les preuves de visions bien antérieures aux événements accomplis, que naguère, dans la revue citait le docteur O... du Huelgoat.

MICHEL ROSEN
43, rue de la Victoire, Paris.

La Crémation à Washington.

A Messieurs les membres de la Société Allan-Kardec, 7, rue de Lille, Paris (France).

MESSIEURS,

« Le 6 décembre prochain, à Washington, Pa., aura lieu la crémation du corps de

JOSEPH-HENRY-LOUIS, BARON DE PALM,

Grand-commandant de la croix de l'ordre souverain du Saint-Sépulcre, à Jérusalem; chevalier de Saint-Jean-de-Malte; prince de l'empire romain; chambellan de Sa Majesté le roi de Hanovre; membre de la Société théosophique, etc., etc.,

en exécution de ses volontés exprimées à ses exécuteurs testamentaires, bien avant sa mort. Vous êtes respectueusement priés d'assister à cette cérémonie, soit personnellement, soit en vous faisant représenter par un mandataire muni de vos pouvoirs.

Pour accomplir le vœu du défunt, la crémation sera faite dans un récipient spécialement construit pour obtenir ce résultat, par M. F. Julius Le Moyne, M. D. »

La question de la crémation présentant un grand intérêt pour la science, soit au point de vue sanitaire, soit sous beaucoup d'autres rapports, les exécuteurs testamentaires du baron de Palm ont consenti à lui donner de la publicité.

Cette invitation vous est donc envoyée dans l'espérance que vous trouverez convenable d'être représentés à cette cérémonie, et dans le cas où la question relative à la crémation serait soulevée, de prendre part à la discussion.

L'Université de Pensylvanie, le collége de Washington et Jefferson, le collége des Physiciens et celui des Chirurgiens de New-York; des institutions littéraires et les différentes sociétés sanitaires de Boston, Philadelphie, Washington (D. C.) et autres villes, ont manifesté leur intention d'envoyer une députation.

Nous pensons que cette cérémonie attirera un très-grand nombre d'observateurs fort compétents et très-influents. Des discours traitant cette question seront prononcés.

La salle où se fera la cérémonie de la crémation étant assez petite, il faut que les personnes qui désirent y assister se fassent inscrire à l'avance; vous êtes priés dans ce cas de faire connaître votre déter-

mination par la malle ou par le télégraphe à une des personnes dont les noms suivent, à votre convenance :

HENRY S. OLCOTT, } Exécuteurs du dernier testament du baron de
HENRY J. NEWTON, } Palm.
Adresse : Box, 4.335, N. Y. City.
Ou : F. JULIUS LE MOYNE, M. D.
Adresse : Washington, Washington Co., Pa.

Avec les salutations fraternelles de H. S. OLCOTT.

Nota. Nos lecteurs savent que la crémation est à l'ordre du jour, que les spirites de tous les pays s'occupent de cette question intéressante.

Nos amis de New-York, M. Henri S. Olcott, président de la Société théosophique, et M. Henri J. Newton, sachant que la *Revue spirite* avait inséré des articles et des notes ayant trait à ce sujet, ont eu l'attention fraternelle de nous convier à cette cérémonie. Nous les remercions bien vivement, et si la distance et l'Océan n'eussent été un obstacle à notre présence, nous nous serions fait un devoir d'assister à la crémation des restes mortels du baron de Palm.

Dans une prochaine revue nous donnerons le récit de cette expérience scientifique, qui préoccupe le monde spiritualiste, si important, des États-Unis. P. G. L.

Nous lisons dans *le Spiritualist* du 2 mars 1877 :

« Le docteur Slade est en Hollande ; dans ses séances il donne des preuves certaines de sa médiumnité aux observateurs les plus incrédules, à ceux qui critiquaient le plus notre doctrine.

« M. Tiédeman Marthéze vient de recevoir une lettre de M. Bourbon ; ce dernier lui dit que les moins croyants sont ceux qui obtiennent le plus de preuves. Chacun apporte son ardoise, que le docteur Slade ne touche même pas, et les communications s'y trouvent toujours écrites. »

Réflexions de M. Greslez, de Sétif.

(Suite.)

(Voir la *Revue spirite* de mars 1877.)

L'échelle intellectuelle et morale et celle des perceptions est beaucoup plus étendue chez les Esprits que chez les hommes. Beaucoup d'Esprits sont dans le trouble, état qui les empêche de

voir, d'entendre, de comprendre. Mais un nombre plus grand a des facultés de toute nature supérieures aux nôtres. Il ne faut pas toujours juger un Esprit par son style, car il dépend des aptitudes du médium, comme de son éducation, de son intelligence et de ses facultés de perception. (Je connais un Esprit puissant, qui peut forcer un Esprit à se manifester, ou un médium à écrire malgré lui.) J'avais une petite fille, qui est morte en 1837, à l'âge de 23 mois; aujourd'hui elle comprend plusieurs langues, elle connaît une foule de choses et d'histoires, elle se souvient des temps préhistoriques où elle était déjà incarnée. Comment expliquer ces récits sans la doctrine des réincarnations? Sa mère lui disant toujours *chère petite*, elle, voulant prouver qu'elle n'est plus une enfant de 23 mois, traîne par la chambre des meubles pesants. Bref, nous avons encore beaucoup à apprendre en science psychologique, et cette étude est lente et difficile.

Les articles sur l'application de la soie devraient donner lieu à des expériences.

Il y a deux cas à distinguer dans un certain ordre de phénomènes : 1° Celui où les Esprits ne font que traverser un corps matériel; 2° celui où ils doivent agir sur ce corps. Il est certain qu'une table en métal ou en pierre dure ne se prêterait pas à la typtologie comme une table en bois blanc, corps poreux et léger. L'action sur un feutre mou est plus remarquable. Les Esprits peuvent lui donner telle ou telle forme. Le calorique est nécessaire à la transmission des fluides. J'ai vu souvent, quand il faisait froid, qu'on était obligé de chauffer la table pour s'en servir. Les Esprits sont privés du sens de l'odorat. S'il en était autrement, ils ne pourraient guère s'approcher des lieux infects, ou du moins ils en seraient incommodés.

La *Revue spirite* de septembre 1866 a inséré sans réfutation un article de Niceforo Filalete, traduit par Tournier, qui contient une fausse appréciation en déclarant qu'il ne faut jamais recourir aux Esprits, soit pour consultation dans un cas de blessure ou de maladie, soit pour avoir des nouvelles de personnes mortes dans un lieu inconnu, en donnant pour raison que les réponses seront toujours trompeuses. Cela est complétement faux. En posant de pareilles questions aux Esprits on a la chance d'être trompé; mais c'est le cas de toutes les relations qu'on peut avoir avec le monde

invisible. On aurait grand tort de ne pas courir les chances assez nombreuses d'obtenir de bons et utiles renseignements des Esprits dans les cas précipités. Il est entendu qu'on ne doit les accueillir qu'avec circonspection.

Beaucoup de spirites s'imaginent, et cela bien à tort, que la lumière est un obstable matériel pour la production de certains phénomènes psychiques. La cause qui empêche ces phénomènes de se produire aux yeux de tous tient uniquement à la volonté divine. Il y a des phénomènes que les Esprits produiront tôt ou tard et qu'on n'a encore pu obtenir.

Le 24 septembre j'apprenais, par M. Longpretz, ce qui s'était passé le 17 à Liége. (Réunion générale des Spirites belges). Seul, j'ai soutenu cette thèse contre tous : A part la phénoménalité, le spiritisme n'est rien autre chose qu'une religion, ou plutôt il est appelé à devenir la science religieuse, la religion faite science, car les preuves sur lesquelles il s'appuie sont assez solides pour lui donner le caractère d'une science ; or la science n'admet pas d'hérésie. Il n'y a ni morale, ni philosophie spirite, car la morale et la philosophie que la doctrine adopte et prescrit, ne lui appartiennent pas en propre ; ce sont celles du christianisme ramené à sa pureté primitive ; ce qui est le propre du spiritisme ce sont les éléments nouveaux qu'il apporte dans la question religieuse, éléments assez importants pour constituer une religion nouvelle (1) ; c'est son anthropogonie, ou science de l'être humain pris dans toutes les phases de son existence ; c'est la doctrine des réincarnations, avec les lois qui régissent la destinée de l'homme dans ses existences terrestres, avec la proportionnalité et l'appropriation des peines et des récompenses aux fautes et aux mérites, avec la loi du progrès perpétuel, qui, dans un avenir plus ou moins éloigné, amènera l'homme à de hautes et heureuses destinées. Le bonheur des Esprits relativement avancés n'est pas parfait, car ils souffrent des douleurs des êtres qui leur sont chers. J'ai encore soutenu cette thèse que les phénomènes spirites, et partant les enseignements des Esprits, devront cesser dans un temps donné (2)

(1) Sur cet ordre d'idées, parmi les Spirites, M. Greslez trouvera beaucoup d'adversaires. Indépendants et impartiaux, nous émettons mot à mot ce qu'il dit, en faisant nos réserves.

(2) M. Greslez est dans l'erreur ; il généralise deux ou trois cas par-

que cette cessation avait déjà eu lieu dans plusieurs localités à ma connaissance, notamment à Sétif, où tous les médiums ont perdu leurs facultés ou à peu près. Il est vrai que par compensation il y a progrès dans d'autres contrées. Les manifestations répandues comme elles le sont encore aujourd'hui sont donc un fait accidentel, insolite, comme l'ont été à une époque reculée la création des végétaux, des animaux, des hommes sur la terre.

Bien à vous, Messieurs.

GRESLEZ.

Le Livre idéal.

(Suite)

A partir de ce jour, je montrai pour l'étude autant d'ardeur que j'avais jusque-là montré d'indifférence, et par là je me conciliai l'approbation de mes professeurs. Bientôt mes succès d'écolier forcèrent l'estime de mes camarades, qui dès lors me traitèrent sur le pied de l'égalité. Pour moi, soit que mon affection pour Jules me fît négliger toute prévenance, soit plutôt qu'un levain de vanité blessée restât dans mon esprit, je ne me liai avec aucun de ces jeunes gens et me tins constamment avec eux dans des rapports de camaraderie, — sans avoir de rapports d'amitié qu'avec celui qui m'avait deviné et soutenu.

Pendant tout le temps des études, j'étais séparé de mon nouvel ami, nous ne nous retrouvions ensemble qu'aux heures de la grande récréation : aussi combien je la désirais, cette récréation qu'autrefois j'avais tant maudite ! C'est que je n'étais pas assez fort de mes résolutions pour rester livré à moi-même. Pour peu que je n'eusse pas compris les démonstrations qui nous étaient faites, je ne voyais plus que difficultés amoncelées, et je me prenais à regarder en arrière. Jules, qui tout d'abord devinait ces défaillances, ne me témoignait pas qu'il s'en aperçût; seulement il se faisait mon répétiteur : les leçons qu'il me donna ainsi pendant les premiers mois de mon séjour au collége sont certainement les meilleures que j'ai reçues.

Puis vinrent d'interminables causeries, d'enthousiastes discus-

ticuliers et les faits réels prouvent le contraire. Les médiums ne manquent pas : « Cherchez et vous trouverez. »

sions pour lesquelles chacun de nous apportait sinon une parfaite rectitude de jugement, du moins tout le feu d'une jeune imagination, toute la droiture d'une conscience vierge, exclusive sans doute et le plus souvent trop sévère dans son inexpérience, mais pure, franche, avide de vérité, exaltée pour le bien, passionnée pour le beau. Oh ! les douces heures que nous passâmes ainsi, échangeant nos pensées, nos opinions, dans la plus étroite fraternité intellectuelle ! Que de fois un mot, dit indifféremment et sans intention, nous entraînait dans les considérations les plus sérieuses ! Que de fois aussi une grave discussion, provoquant chez l'un de nous une boutade inattendue, se résumait dans un rire communicatif, entraînant, et, pour tout dire, dans un bon rire d'enfant. Car encore étions-nous deux enfants, à cette différence que moi j'étais toujours disposé au jeu, tandis que Jules ne l'était qu'à ses heures.

Après quelques mois d'études, de lectures, de réflexions, tout à coup cet esprit sérieux, par une brusque diversion, délaissait ses occupations favorites pour se mêler parmi nous, organisant nos jeux et s'y livrant avec plus de gaieté, plus d'ardeur qu'aucun de nous. Je me souviens que, tout à coup, nous nous prîmes d'une belle passion pour le jeu de paume. Aussitôt que la récréation nous réunissait, vite nous commencions une partie ; quand notre bras lassé n'avait plus assez de force, nous prenions la raquette de la main gauche, et de rire de notre maladresse ! Il en fut ainsi pendant huit jours, après quoi nous n'y pensâmes plus, et nous mîmes à philosopher de plus belle.

Je n'ai pu m'empêcher de m'arrêter un instant à ces souvenirs d'enfance. Aussi bien ont-ils leur utilité en marquant dès à présent quelques traits du caractère de Jules. Maintenant il est nécessaire, pour la suite de ce récit, que je définisse les tendances d'esprit de celui qui, pendant deux ans, me laissa lire au fond de sa pensée.

J'ai dit que Jules avait une instruction très-étendue : il la devait surtout à la lecture, qu'il aimait avec passion. Son intelligence, qui possédait à un haut degré la puissance d'assimilation, s'était pénétrée des ouvrages de science pure, de littérature, de philosophie; il avait ainsi acquis une supériorité remarquable de savoir et d'appréciation ; en même temps, son imagination vive et passionnée s'était enrichie en réfléchissant les chefs-d'œuvre de la pensée. Mais, en s'élevant au-dessus de la sphère commune, sa raison, nourrie des

fortes pensées, s'affranchit des entraves d'un enseignement de convention et voulut juger par elle-même. Cet enfant se posa les questions immenses qui sont le cri de l'humanité, et qui n'ont pas encore reçu leur réponse : il chercha Dieu.

En résumant les instructions qui lui avaient été faites, il sentit bien vite que ce qu'on appelle la religion n'est que le dogme. Son cœur aimant se détourna du Dieu de vengeance, sa raison droite et fière ne put admettre une théologie à la fois puérile et terrifiante, faite pour frapper l'imagination d'un peuple dans la période d'ignorance. Il y avait en lui un idéal que nulle secte ne réalisait. Il crut qu'il en trouverait la consécration dans les œuvres de la raison humaine, et il se tourna vers la philosophie. Mais qu'est-ce que la philosophie, sinon le tableau des efforts que fait l'esprit humain pour atteindre à la vérité insaisissable? Jules ouvrit avec vénération les ouvrages qu'il pensait devoir fixer ses espérances : le doute les lui fit tomber des mains. Il avait cru à une démonstration lumineuse, et ne rencontrait que des systèmes obscurs qui se combattaient l'un l'autre. Il connut alors tous les tourments de l'incertitude. La négation était un supplice pour son âme expansive qui débordait de tendresse, et malgré lui il se sentait invinciblement entraîné vers la négation. Alors il pensa revenir aux crédules légendes qui avaient bercé son ignorance, il voulut se rattacher au catholicisme; il demanda à ses apologistes de le convaincre, de lui donner une croyance; mais sa raison protestait implacablement, et, impuissante à lui dévoiler la vérité, elle ne lui permettait plus d'embrasser l'erreur. J'ai trouvé écrite à cette époque, sur une page de l'*Imitation de Jésus-Christ*, cette invocation qui révèle toute la perplexité de son âme :

« O Christ! qui nous appris à souffrir, à nous dévouer et à aimer toujours, ami des faibles et des malheureux, ta grande âme compatissante s'est-elle anéantie ou, lumineuse immortelle, voit-elle encore nos douleurs et se penche-t-elle sur nous, en nous enveloppant de son invisible amour? Où que tu puisses être, ô Consolateur! ma voix crie vers toi, comme à Gethsémani toi-même cria vers ton Père : Laisse tomber sur moi un rayon de la foi resplendissante, décharge mon âme du poids de l'incrédulité, ô Christ! j'aime, fais que je croie! »

M^me^ Georges Cochet.

La Mort de Finot.

Le *Bulletin de la Société protectrice des animaux* publie cette touchante historiette qui s'est passée il y a quelques jours à Paris :

« Toute la rue Notre-Dame-des-Champs est triste de la mort de Finot. Bien que Finot ne fût qu'un chien, il était aimé de tous et méritait de l'être. Depuis plus de deux ans, il habitait le quartier. Finot appartenait à M. Charles Brencard, un jeune artiste peintre auquel la fortune n'avait point encore souri. Comme chez son maître la chère était loin d'être exquise, le chien demandait sa pitance aux voisins. Finot était philosophe et se contentait de peu. A sept heures, le soir, il venait s'installer devant la porte du logis, et il attendait son maître, qui, souvent, avait moins bien dîné que lui.

« Il y a quelques jours, le malheur entra tout à fait chez l'artiste ; le maître de Finot fut atteint d'une pleurésie. On dut le transporter à l'hôpital de la Charité, où, le surlendemain, il mourut.

« Finot resta seul ; il avait suivi le brancard sur lequel on emportait son maître ; mais on le devine, il avait dû s'arrêter devant la porte de l'hôpital. Il était revenu au logis le soir. Là, refusant l'hospitalité que lui offrait le concierge, il avait attendu toute la nuit dans la rue.

« Et ce fut pour lui le même manège cinq jours durant. Finot demeurait planté devant la Charité, ne mangeant plus, buvant dans le ruisseau quand la soif le pressait par trop ; le soir, il revenait se coucher à la porte de la maison où avait demeuré son maître.

« Hier matin, on a trouvé Finot étendu sans vie sur le trottoir. La pauvre bête était morte de faim et de froid, attendant toujours le retour de celui qu'elle aimait tant. »

Nous avons entendu dire, à la lecture de ce récit, qu'il était naïf de donner à ce fait une importance exagérée ; les personnes inoccupées ayant seules le temps de croire à toutes ces histoires de bêtes.

Les êtres qui nous entourent, qui nous aiment, méritent cependant d'attirer notre attention ; les animaux n'ont pas seulement que de l'instinct, puisque, dans une foule de cas, ils prouvent leur dévouement, leur patience et leur courage, puisqu'ils ont (vaguement, il est vrai), le sentiment de la solidarité qui les relie à l'homme.

Il est utile de s'expliquer, par l'analyse, aussi bien les mer-

veilles de la végétation que les phénomènes physiques, chimiques et psychiques, qui sont l'essence de la vie universelle. Le cas de Finot peut nous servir d'étude, puisque l'être qui sait aimer a droit au titre de candidat futur à l'humanité. P. G. L.

Extrait des communications d'Azer,

L'UN DES DERNIERS DESCENDANTS DE ZOROASTRE. — ANNEXE N° 3

Traduit de l'italien par P.-G. L.

AVERTISSEMENT

Il est notoire pour tous, ou pour presque tous, que les phénomènes appelés spirites ne datent pas d'hier, que l'art des évocations ne fut pas ignoré dans l'antiquité. La gérontocratie (gouvernement des vieillards) était la dépositaire de la doctrine, toutes les théogonies venaient des génies du bien et du mal, des anges de la lumière et des ténèbres ; elles rappelaient un autre monde, le monde spirituel. Les Védas, les Tourraniens de l'Inde, les Taosi de la Chine, l'histoire religieuse des juifs, des chrétiens et des mahométans même, s'accordent sur ce point. Il est superflu de rappeler l'usage ancien et général des oracles, sous plusieurs formes, chez tous ou presque tous les peuples barbares et civilisés. Le nombre des sacerdocrates, des *médiums* qui interprétaient, qui expliquaient les réponses, était considérable.

Conséquemment, ce n'est pas d'aujourd'hui que le spiritisme est connu, il l'est depuis un nombre de siècles. La vertu *devinatrice* était alors attribuée aux forces brutes et organiques de la nature (M. de Mirville appelle *forces intelligentes, électricité intelligente*, les esprits qui se manifestent au moyen des tables ou des médiums écrivains). La *divination* embrassait dans l'âge antique tout l'univers, et s'étendait depuis la magie *goétique* et *théurgique* de l'Orient jusqu'à la science *auspiciale, fulgurale, augurale, aruspiciale*, si étonnante, des Étrusques et des Romains. Les Grecs l'exerçaient au moyen des morts ; il n'est pas jusqu'au nègre qui ne se soumette aux volontés de son *fétiche* et des âmes des défunts.

Ceci dit, nous devons faire remarquer que, parmi les descendants de Zoroastre, vénérable notabilité dans l'ancienne magie, il

en est qui, après sa mort, ont laissé quelques feuilles écrites en langage sacré, ancien langage des mages. Ces feuilles furent religieusement recueillies, mais le temps avait en plusieurs endroits, déjà effacé ou rendu inintelligibles ces caractères, dont le sens était en outre figuré ou symbolique.

Personne n'avait donc pu les déchiffrer et en expliquer le véritable sens. Elles nous furent envoyées afin de voir si, à l'aide de la doctrine spirite, ou, pour mieux dire si, au moyen de la faculté de notre médium, auquel répond un esprit d'élite, il était possible d'obtenir l'explication complète de ces caractères, effacés en partie par le temps. Nous avons essayé, et l'esprit que nous appelons : *latin* (il fait écrire notre médium en cette langue), a traduit en entier le sens de la parole *hiératique*, qui avait été transmise par Azer. Il est possible de trouver des communications d'un monde à un autre parmi les génies de hiérarchies et d'ordres divers.

Ainsi complété aujourd'hui, nous vous faisons connaître ce travail difficile, non-seulement parce qu'il offre un enseignement moral et instructif, mais parce qu'il prouve : qu'il y a des esprits malheureux et souffrants, des esprits vulgaires et méchants non encore arrivés à l'expiation, des esprits bienveillants qui s'aiment et s'inspirent, des génies ou des anges qui ont la mission spéciale d'éloigner l'homme du mal et de le guider au bien sans nuire à sa liberté.

Ce travail le voici :

Alpheim à Bahma.

(Le premier est un génie bienfaisant envoyé en mission sur la terre ; il parle à un esprit qui est prêt à passer à la vie parfaite.)

I

Comme elle est grande, comme elle est sublime, immense, la puissance de l'Archétype éternel, comme ses œuvres sont inimitables et merveilleuses !

Il est permis, à toi, de les contempler à présent.

Quand, poussé par un amour sublime, il sortit du sein de son repos et se proposa de faire briller à l'extérieur, dans l'espace et dans le temps, ce qu'il avait lui-même idéalisé auparavant en artiste libre

et savant ; quand nous, déjà créés, nous voyons toutes les idées éternelles fondre comme la glace et s'harmoniser dans la profondeur des cieux et dans l'étendue de l'univers, quel est celui qui ne jetta pas un cri d'admiration et de contentement pour tomber ensuite dans le silence? Par cet enchantement, les cantiques de joie expirent sur nos lèvres, nous devenons muets et émerveillés, pleins de la splendeur de sa gloire ; nous adorons cette Sagesse éternelle, à laquelle nous aspirons de tout notre pouvoir.

Envoyé par le Roi suprême et parcourant une autre sphère, je puis contempler de plus près cette cosmogonie universelle que sa volonté maintient et dilate, que sa sagesse guide et anime? Et les paroles me manquent, et ma pensée même est troublée en observant toutes les merveilles qui sont répandues dans le firmament.

Puissance éternelle, tu représentes des myriades d'astres brillants de toutes les gradations des couleurs, astres qui se reflètent sur les globes opaques illuminés par leurs rayons, fécondés par leur chaleur, peuplés d'êtres d'une variété innombrable, aussi incalculables que le sont les sables de la mer, les gouttes de la pluie et les jours des siècles.

Attirés les uns vers les autres par un amour mystérieux, ces vastes corps, libres dans l'éther limpide, décrivent leurs orbites tracées d'une manière immuable; tous, ensemble, aspirent par un mouvement sans fin, à entrer dans le principe dont ils émanent depuis l'aurore des temps; ils rentrent en eux-mêmes par une spirale éternelle.

Cependant, ce n'est pas de tous ces globes que je dois te parler, mais d'un seul, celui sur lequel je suis appelé à remplir une mission qui, suivant la volonté du Père *céleste*, est destinée à donner des notions de nos forces spirituelles, de nos diverses puissances et essentiellement, à remédier aux égarements de ses créatures. Ce globe n'est qu'un point, un grain de sable dans le système imperceptible dont il fait partie. Ses locataires l'ont appelé *terre* : eux-mêmes se sont appelés *hommes;* ils sont classés presque les derniers dans la création, et leur vie peut être considérée comme *initiale*. Leur essence immortelle, unie transitoirement à un corps lourd et grossier dont elle se libère au bout d'une courte période, porte l'empreinte de l'Artiste éternel. Ils en sont l'image, mais cette

image est obscurcie par l'ombre que la matière ténébreuse projette sur eux.

C'est de ce mélange que naissent toutes les erreurs, tous les contrastes, les aberrations sans nombre que provoquent des sentiments opposés, et qui justifient tout le mal et tout le bien que je puis dire de cette race étrange. Par exemple, sa science est une pauvre science, qui, parfois, est encore pire que ne l'est l'ignorance; d'où il résulte, que, le désaccord qui prédomine par le fait du mélange des opposés fait rechercher anxieusement la vérité; quand on croit l'avoir trouvée au milieu d'un rêve fantastique, on y persévère et on se tient à des idées, à des opinions les plus extravagantes. Il y a encore, dans ces êtres indéfinissables, quelque chose qui touche aux anges et quelque chose qui touche aux esprits les plus impurs. On dirait qu'ils sont attirés pareillement par le bien et par le mal. On pourrait dire que nous avons élevé deux autels ennemis dans le fond de leur cœur. L'un de ces autels est à Aoma, lumineux comme l'or, *donateur de la vie, Père suprême et très-puissant*, aimant avec affection les bons, les siens. L'autre autel est à *Behal*, ennemi du bien, essentiellement immoral, obscène et féroce. Cependant, ce dernier n'exerce qu'une puissance indirecte d'obsession contre laquelle, quand la volonté plie, la conscience proteste. C'est pour cela qu'on ne doit pas s'étonner de trouver des individus qui croient à une fin supérieure, à un monde spirituel, à un bien promis qu'ils ont la foi d'obtenir; et de rencontrer aussi d'autres individus qui s'obstinent à nier une vie ultramondaine, notre existence et notre action sur ce globe ainsi que sur tous les autres.

Ce point où en est arrivée leur prétendue science est la cause de toutes les erreurs, de tous les vices et de toutes les perversités de ces êtres incarnés en expiation d'autres vies méchantes. Ils voudraient l'ordre, mais ils ne voudraient pas abandonner pour cela leur perversité, leur cupidité et leur ambition.

Quand le délit fermente et bout dans leur cœur, c'est presque toujours dans l'ombre et la nuit qu'ils le méditent, qu'ils le pensent pour l'exécuter. Ce sont les esprits des ténèbres qui distillent dans leurs âmes les désirs néfastes et les résolutions sacrilèges. Il est à remarquer que lorsqu'ils se réunissent ensemble, ils valent mieux que quand ils sont isolés. Non-seulement ils cherchent alors à voiler, à cacher leurs affections perverties, mais encore, quand ils sont

réunis, tous ou presque tous sont capables de faire des actes profitables, grands et généreux.

Mais, écoute encore ; il est nécessaire que je te dise la valeur scientifique et le jugement spéculatif de quelques-uns de ces êtres.

(1) « Tout est simple dans la nature : la création est simple ; « l'objet en est simple aussi et la loi qui dirige et règle la création « est également simple. — Eh bien ! il y a des êtres qui en voulant « subtiliser chaque chose, laissent tout en une forme complexe, « composée de plusieurs substances de nature diverse. — Il y a eu « et il y a des individus qui considèrent l'univers comme une œuvre « sans utilité, comme une continuation éternelle de créatures et de « subversions accidentelles : c'est le délire d'imaginations malades. « Il y a des êtres qui ne savent pas apprécier que leur pensée « *assujétie* (sic), est l'effet d'une pensée objective ; que la pensée « *créée* démontre une pensée non créée, infinie et éternelle. Ils « ne comprennent pas, ou ils ne veulent pas comprendre que leur « vertu intellectuelle ne pourrait pas exister si elle n'avait pas pour « base une *mentalité* supérieure et absolue, source de leur propre « vie, existence et mouvement. Ainsi donc, quant à la création, « ils ne savent y trouver que le principe de toutes choses, de « leur existence, de leur puissance et de leur valeur. Quant à « l'objet, ils n'y voient que l'effet de la puissance et le retour à « l'infini. Quant aux lois, ils disent que la mort est une renaissance, « un nouveau port, par cette raison que l'homme, comme tous les « êtres, est destiné à ne jamais se reposer et à toujours marcher « vers l'avenir. »

Ils ne voient pas (et ils se disent des savants) que tout est réglé par des lois immuables ; que toute force créée possède une puissance infinie qui contient en elle-même le germe de son avenir, et que l'homme, lui-même, porte son avenir qui dépend de son choix, qu'il peut monter ou descendre dans la hiérarchie des êtres, suivant la vertu ou la faute qu'il commet, préparant ainsi son bonheur ou sa misère future. Ils ne comprennent pas que la terre elle-même est unie à l'univers, et que, de même que l'homme est uni à la terre

(1) Ce qui est écrit avec des guillemets est la partie qui était complétement illisible. Nous pouvons affirmer que les mots et leur sens relatif ont été reproduits par nous, tels que l'Esprit latin les a dictés à notre médium.

comme patrie du corps, la terre est unie à l'univers comme patrie de l'esprit. Ils regardent comme une fable, comme un sujet imaginaire et ridicule, l'idée que l'univers est habité par des intelligences qui s'agitent aussi autour de l'homme, qui peuvent se manifester et qui peuvent se communiquer avec lui. Ils ne comprennent pas que rien ne s'annihile, que tout vit, grandit et s'amplifie.

Partant, il n'est point possible de s'imaginer combien leurs spéculations sont absurdes et combien sont fausses leurs idées sur la nature, la création, l'univers et le sort de l'homme.

Mais ceci n'est pas tout, parce qu'il y a également des êtres si orgueilleux, qu'ils ont la présomption de pouvoir, avec leurs études et leurs sophismes, guider la raison humaine et refaire les desseins de la Providence. Ceux-ci font reposer toute leur gloire dans la négation et la destruction ; ils déclarent que tout est mensonge ; que l'espérance d'une autre vie est vaine et ridicule ; qu'il n'existe pas de différence entre la vertu et le vice, qui ne se distinguent que par une erreur de l'imagination ! que ce qu'il y a de mieux à chercher, c'est ce qui procure les jouissances des sens, attendu qu'après la mort il n'y a plus de plaisirs ni de joies.

« C'est cette idée qui, pour les êtres intelligents du globe, appelé terre par eux, constitue la science. Ils adorent simultanément Orzmud et Ahrimane. Ils ne voient que l'extérieur, l'enveloppe du phénomène, et ils entendent expliquer les raisons de l'univers ! mais ils n'expliquent rien, et il résulte qu'en excluant l'absolu (le *numeno*), ils définissent à leur manière la force, la loi et la cause.

« La création, comme je t'ai déjà dit, est simple, et la vérité est unique. La création résume en elle-même l'éternité tout entière. Elle est donc éternelle et son effet se trouve dans le temps.

« Il y a donc des êtres créés infinis qui ne peuvent pas retourner au néant ; ils meurent, c'est la loi de la partie matérielle, mais ils rajeunissent, c'est la loi de toutes choses vivantes. La vérité est une ; c'est elle qui fait que tout soit une continuation et un perfectionnement, de même qu'il y a *Genèse* et *Apocalypse*. Ce n'est pas cependant ainsi que les locataires de ce globe comprennent et expliquent la création : c'est pour cela qu'ils sont malheureux ; ils sont comme des aveugles ! Ils ne voient pas

« avec leurs yeux matériels et refusent de voir la vérité en pleine « lumière. »

Les autres êtres inférieurs qu'ils appellent des brutes, réduits à leur instinct naturel, cherchent tous, en vertu de leur développement, quelles sont les lois nécessaires pour régler les limites de leur perfection. Ces êtres représentent, sur toute la surface de la terre, la forme invariable de chaque espèce qui a vie à toute époque. Celui qui a vu l'un de ces êtres les a tous vus ; celui qui aurait vu ces espèces à leur origine les reconnaîtrait aujourd'hui, elles ne changeront pas sur ce globe ; cependant, elles aussi renaîtront dans d'autres globes. Il n'en est pas de même chez l'homme des diverses races et des différentes contrées : il y a entre eux une différence tellement grande qu'on est porté à douter qu'ils soient tous de la même nature ou des membres d'une seule famille. Ils s'approchent de la brute, aussi bien que de l'être intelligent.

Les différences qui marquent chez l'homme les phases de son évolution, depuis l'instant où il apparaît dans la création animée du souffle divin, ne sont pas moins notables que celles dont il vient d'être parlé. L'homme, sans jamais se lasser, plein d'une ardeur qui ne s'arrête que pour s'activer, a parcouru déjà tous les degrés d'un progrès immense ; il a marché de conquêtes en conquêtes, vers un terme qu'il ne connaît pas et auquel son essence le force à aspirer éternellement. C'est pour cela que, malgré sa faiblesse, les déviations et les erreurs auxquelles le condamnent les mauvais génies, malgré l'abaissement fatal des êtres dépravés et pervers et des passions mauvaises, la race entière poursuit dans l'océan de l'âge sa marche triomphale, et elle accomplit sa haute destinée en se dégageant de plus en plus des chaînes de la nécessité, dominant la nature et la rendant esclave de sa puissance croissante.

Donc, on ne doit pas s'effrayer, si, bien souvent le génie de la terre, en présence des turpitudes de l'homme et de l'incrédulité qui le pervertit, lui envoie avec angoisse son cri de douleur, pour lui rappeler promptement son passé, ce qu'il fut, ce qu'il est ; et sa peur s'évanouit par l'accomplissement du devoir accompli.

Il faut que l'homme élève son regard au ciel avec une foi pure et sainte ; qu'il embrasse avec l'amour d'une mère pour son fils la science incréée que Dieu lui a attribuée, et qu'il s'écrie, plein d'une espérance religieuse : « Fais, Seigneur, que nous remplis-

sions courageusement et vertueusement notre destinée ; pour récompense de nos efforts, révèle-toi davantage à tes enfants ! »

Baron Guiera de Bozzi,
Président de l'Académie pneumatologique et psychologique de Florence.

Travail & Dévouement.

TIRÉ DES RAYONNEMENTS DE LA VIE SPIRITUELLE, PAR LE MÉDIUM

Mme KRELL (Bordeaux, mai 1875) (1).

Sur une grande place de la ville de Constance, un homme est sur un bûcher ! La foule furieuse lui jette des malédictions et des injures ; la foule stupide, aveugle, crie au scandale, parce qu'un homme lui a tendu la main !

L'homme sur le bûcher regarde cette foule avec pitié, commisération, mansuétude ! Ce n'est pas lui-même qu'il plaint, c'est elle !

Toutes les foules sont les mêmes, tous les enfants sont ingrats, tous les ignorants sont aveugles, et quel est le réformateur, quel est l'homme venu sur terre avec la mission d'amoindrir la misère, quel est l'homme apportant son dévouement, son travail à la cause humanitaire, qui n'ait pas subi les outrages de cet enfant ingrat qui s'appelle le peuple et pour lequel il travaille ? Quel est celui qui n'a pas reçu cette espèce de baptême indispensable à tous les esprits dévoués ?

A l'époque dont je vous parle et autour du bûcher de Jean Huss c'étaient la boue, les pierres, les injures qui pleuvaient sur les martyrs ! Passons, s'il vous plaît, sur quelques siècles.....

Dans un modeste appartement de la rue Sainte-Anne un homme est courbé sous une avalanche de lettres, de brochures ; il n'est pas sur un bûcher, c'est vrai, mais abîmé par la calomnie, cette insigne méchante qui monte au gosier et s'arrête là ; couvert de ces pierres morales jetées par l'envie, et qui s'appellent le ridicule ; blessé par la raillerie injuste, ignorante, — cet homme ne pourrait-il pas préférer l'ancien bûcher dont nous parlons, celui où la foule qui environnait un innocent, était sauvage mais franche dans sa haine, et n'inspirait que miséricorde et pitié ?...

(1) Prix du volume, 7, rue de Lille, 2 fr. — 2 fr. 30 avec le port.

Ceci, mes amis, est pour vous prévenir contre les attaques qui pourraient bien un jour ou l'autre vous arriver du dehors !

Je ne viens pas vous offrir pour modèle, Christ, esprit supérieur, mais un esprit de votre époque, ayant vécu dans les mêmes conditions que vous, et étant arrivé, grâce à sa volonté patiente, persévérante, grâce à son dévouement absolu à la grande cause, grâce à sa douceur ferme, grâce à son jugement sain et par une étude approfondie, étant arrivé, dis-je, à construire pour vous, spirites, le temple désormais inébranlable de vos croyances.

Cet esprit très-bon, toujours dévoué, s'occupe déjà d'un nouvel acte de dévouement ; il compte, pour l'aider dans sa troisième tâche, sur les voies que vous, ses disciples, vous êtes chargés de préparer à son œuvre.

Sa devise, vous le savez, spirites, c'était : « Travail et Dévouement ! » A vous de l'adopter aussi, et d'aplanir pour l'avenir les difficultés du présent ! A vous à apporter à cette œuvre sainte tout ce que vous aurez de foi, de volonté ! A vous à établir, à cimenter entre vous tous l'union la plus compacte, cette union qui centuple les forces ; à vous à aimer malgré ses torts, malgré ses injustices, malgré ses fureurs, cette humanité qui est vous même !

Cette humanité, c'est le malade criant et injuriant le chirurgien qui le panse ; plus ses plaies sont vives, profondes, plus l'instrument lui semble dur !

Vous irez donc, confiants dans la bonté et la grandeur de votre cause, montrant à tous ce que peut faire un homme convaincu de la nécessité du travail sur lui-même, convaincu de la marche constante du progrès, convaincu de l'immortalité et de la perfectibilité de cette éternelle devise : l'âme ! Vous irez, donnant à tous l'amour de votre cœur et le travail de votre pensée. Vous irez, quoi qu'on dise autour de vous ; vous aimerez, parce que l'amour est la vie spirituelle.

De l'amour naîtra la lumière ; de la lumière sortira la vérité ; de la vérité l'union des peuples ; de l'union des peuples la liberté, et de la liberté la paix et l'éternel bonheur. LAVATER.

Pourquoi nous donnent-ils des communications?

Médium : Mme X...

29 décembre 1876.

L'instrument ne choisit pas le morceau qui doit être exécuté, et le musicien se sert de l'instrument qu'il peut avoir à sa disposition; n'en déplaise aux savants qui ne veulent pas se compromettre en nous servant, nous prenons les âmes de bonne volonté.

Quand nos communications sont données simplement et de manière à être facilement saisies, quand elles sont réduites à leur expression la moins fatigante, et quand elles ne sont pas hérissées de mots techniques, de longues phrases arides, c'est alors qu'elles sont faussement jugées.

Nous ne cherchons pas à ce que nos communications fassent honneur aux spirites, nous ne leur apportons pas le problème tout résolu, nous leur donnons un faisceau de pensées dans lequel ils doivent puiser l'élément du travail qu'ils ont à accomplir.

Qu'est-ce que le spiritisme?... le mot l'indique. Que cherche-t-il, que doit-il faire d'abord?... Prouver la spiritualité. Quelle est la chaîne qui relie la spiritualité à la matérialité?... Le fluide. Et pourquoi l'étude du fluide resterait-t-elle la propriété de certains d'entre vous, animés d'intentions parfaites, je le crois, mais apportant des idées arrêtées sur certains points, et desquels nous ne pouvons aisément nous servir, attendu qu'ils font résistance aussitôt que nous sortons de leur manière de voir.

Si imparfaite que soit la médiumnité, c'est pourtant par elle que nous nous prouvons, et si faiblement que notre pensée arrive à vous, c'est elle pourtant qui vient vous affirmer l'existence de cette seconde partie de la création, aussi palpable avec le sens spirituel, aussi splendide et bien autrement pure que celle qui est maintenant votre lieu de séjour, je veux parler de la création fluidique.

Qui a accepté la médiumnité comme un devoir et veut que ce devoir soit rempli est toujours en butte à la critique (ceci pour vous). Qu'importe?... Le médium doit à la doctrine qu'il sert, son dévouement, sa vie, et même s'il le faut le bonheur de cette vie.

Le but de votre existence vous est toujours un peu caché, mais vous devez sentir au dedans de vous la conscience qui vous indique le chemin. Nous n'avons plus à vous dire : « Vous avez bien agi, vous avez fait une œuvre utile, et l'avenir vous prouvera que nous avons dit vrai. » Nous avons seulement à vous donner des forces, à vous préserver des défaillances que pourrait vous occasionner le peu de clairvoyance de quelques-uns de vos frères. Je me résume : les spirites *savants* sont fort peu nombreux, et dans ce petit nombre il en est peu d'absolument dévoués à leur cause et prêts à faire abstraction complète de leur manière de voir. Nous sommes donc forcés de poser un pied téméraire dans leur sentier et ce, avec des instruments ignorants. Nous sommes forcés de nous servir de ces instruments pour secouer l'arbre ; le fruit que nous ramasserons sera peut-être moins choisi, mais nous aurons du moins la satisfaction d'avoir mis nos pauvres pensées à la portée d'autres ignorants qui nous en sauront gré.

On n'est jamais ridicule quand on est sincère et on ne jette pas le ridicule sur une doctrine quand *sérieusement on cherche* à l'approfondir, quand par un travail fait avec foi et conscience, sans crainte et sans orgueil, on essaie de partager ce que l'on croit bon et vrai.

BERNARD.

La peine du Talion.

GROUPE DE LA DERBOUX, MÉDIUM C. BOVIS

Étude à propos d'un parent mort par le croup, à l'âge de cinq ans.

Évocation... Je suis près de toi, merci de ton souvenir ; je suis heureux que tu ne m'oublies pas.

Tu veux savoir quelle est ma position ? Je vais te satisfaire.

Si ma vie, sur la terre, a été très-courte, c'est que j'avais peu à y faire : c'était plutôt une épreuve pour mes parents qu'une expiation pour moi. Cependant j'avais besoin de cette courte apparition parmi vous pour expier une dernière faute.

Dans mon existence précédente, ma position était élevée : je commandais à un certain nombre d'hommes et à des subalternes qui rendaient la justice en mon nom.

L'un de mes officiers fit, d'après un témoignage qui ne présen-

tait pas toutes les garanties de véracité, pendre un malheureux qui était innocent. La faute, comme tu le vois, ne m'était pas personnelle, et cependant elle était commise en mon nom : j'avais eu le tort de laisser trop de liberté à cet inférieur. En exerçant une active surveillance, il est probable que j'eusse eu la preuve de l'innocence de ce malheureux, qui n'aurait pas payé de sa vie un crime qu'il n'avait pas commis.

J'avais donc à répondre d'une faute que j'aurais pu empêcher, d'un mal que j'avais laissé faire ; c'est pourquoi Dieu, dans sa justice, m'a imposé cette dernière et courte existence, terminée, comme tu le sais, par une maladie qui a produit la strangulation. J'avais fait étrangler un homme, ou du moins je l'avais laissé étrangler, et je devais souffrir les mêmes maux qu'il avait endurés. Ayant péché de bonne foi et sans y ajouter le moindre mauvais vouloir, la punition a été juste, appliquée seulement au physique, sans épreuves morales dont je n'avais plus besoin sur cette terre.

Reconnais là, comme toujours, cette justice immuable qui punit proportionnellement à la faute commise. Cher cousin, aie confiance en elle, et compte sur la bonté de Dieu, ce Père qui pèse scrupuleusement toute bonne pensée.

BONNET.

MONITEUR DE LA FÉDÉRATION BELGE

Au moment de mettre sous presse, nous recevons de Bruxelles un nouveau journal :

Le *Moniteur de la Fédération belge*, qui paraît le 15 de chaque mois et qui sera particulièrement consacré aux *faits divers* et aux *nouvelles* intéressant la science spirite et magnétique.

Il renfermera des communications intéressantes et morales, rendra compte des réunions importantes des groupes ou sociétés spiritualistes de tous pays ; analysera les ouvrages qui touchent de près aux idées que nous défendons ; publiera les comptes rendus des assemblées générales de la Fédération, dont il sera le *Moniteur officiel*.

Pour les personnes non affiliées à la Fédération, le prix de l'abonnement annuel pour la Belgique est de 2 francs, et pour l'étranger de 2 fr. 50. Nous souhaitons la bienvenue à cette nouvelle publication, qui porte à cinq le nombre des organes belges. 1° *Le De Rots*, fondé par M. Dossaer d'Ostende ; 2° *Le Messager de Liége* ; 3° *Le Galiléen*, fondé

par le Dr Dupuis; 4° *Le Chercheur;* 5° Le *Moniteur de la Fédération belge* dont l'administration est à Bruxelles, 121, rue de Louvain.

Les Portes entr'ouvertes (1), par Élisabeth Stuart Phelps

Nous venons de terminer la lecture d'un volume très-intéressant qui a pour titre: *Les Portes entr'ouvertes.* C'est le journal d'une jeune fille protestante à qui la mort vient d'enlever subitement son unique soutien, son frère bien-aimé.

Elle a consigné dans ce journal ses causeries journalières avec une de ses tantes, femme d'un rare mérite, venue de bien loin, pour essayer de calmer cette grande douleur qui allait jusqu'à accuser Dieu. Les consolations banales de son entourage lui laissaient toujours le cœur de plus en plus endolori. — Mme Forceythe, femme charmante, sympathique et d'un grand bon sens, sait si bien lui faire comprendre et voir la mort sous son véritable aspect, que miss Mary devient presque heureuse du départ de son frère Roy, sachant qu'il est toujours près d'elle; elle comprend Dieu, comme elle ne l'avait jamais compris.

Cette brochure plaira, nous n'en doutons pas, à toutes les personnes qui la liront; nous ne l'offrons pas comme du spiritisme pur, mais elle y conduit et le laisse entrevoir sous des images charmantes.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE SUR *ZANONI* (2)

Par sir E. Bulwer Lytton

Une bonne inspiration nous fit mettre la main sur quelques feuilles d'un ouvrage ayant pour titre *Zanoni;* les belles pensées qui s'y trouvaient contenues nous engagèrent à lire ce livre, que nous recommandons tout particulièrement aux lecteurs de la *Revue.*

Zanoni possède un grand pouvoir mystique, puisé dans l'étude approfondie des secrets de la nature et des sciences occultes; il personnifie le dévouement et l'abnégation dans leur plus sublime expression. — Mejnour, maître de Zanoni et un des derniers descendants des mages de l'Orient, représente la science, qui, forte et calme, continue sa route à travers les siècles, à l'abri des passions humaines. — Un troisième personnage, Viola, idéal de poésie et de sentiment, vient compléter le type de Zanoni et donner au sujet une intrigue aussi belle qu'intéres-

(1) 1 brochure in-18, 2 fr. 25 . . . . . 2 fr. 50 franco.

(2) 2 volumes in-18 2 fr. 50. . . . . 3 fr. franco.

sante; malheureusement cette femme est dominée par les préjugés catholiques de son époque, et cet état l'empêche de s'élever jusqu'aux régions où plane l'âme sereine de Zanoni.

Dans beaucoup de chapitres nous avons trouvé des scènes de magnétisme, de double vue et d'extase, ainsi que des manifestations spirites, telles que la belle apparition de l'esprit familier de Zanoni, et une image saisissante du *Doute*, sous les traits d'un être fluidique, hideux et rampant, dont la lugubre puissance ne peut être détruite que par l'*Esprit de lumière*. C'est sur cette figure, appelée par l'auteur la *Chose sombre*, que nous attirons surtout l'attention.

Enfin nous recommandons sincèrement ce livre à ceux qui veulent se fortifier dans notre belle et consolante croyance.

ESSAI COURONNÉ PAR L'ASSOCIATION BRITANNIQUE DES SPIRITUALISTES

La *British national Association of Spiritualists* (38, Great Russell street Bloomsbury, London) avait institué un concours pour le meilleur essai, ainsi défini : *De l'effet probable du progrès des idées spiritualistes sur la marche sociale de l'avenir*, avec deux prix, le premier de 500 fr. ou une médaille d'or de même valeur; le second, de 250 fr. Chaque concurrent devait envoyer son travail sous un pli cacheté, avec une lettre contenant ses nom et qualités, qui ne devait être ouverte qu'après la lecture générale des manuscrits et la décision du comité.

Ce comité, qui était impartial, accorda la médaille d'or à l'essai de miss Anna Blackwell, qui, cependant, avait traité : *Du progrès des idée spiritualistes sur la marche sociale de l'avenir*, au point de vue de la réincarnation. Cette indépendance des anti-réincarnationistes, prouve leur sagesse et leur haute raison.

Un savant haut placé, Français et positiviste, ayant lu l'essai de miss Anna Blackwell, fut tellement frappé par l'enchaînement logique des idées qui y étaient émises et par les déductions qui le terminaient, qu'il le traduisit en français; il affirma que, des faits physiques venant corroborer l'exposition de cette théorie, il deviendrait spirite convaincu.

Cette traduction remarquable, nous l'avons imprimée, espérant bien que nos amis pourraient, avec elle, détruire bien des résistances, et répondre à cette objection des hommes pratiques et instruits : *Le Spiritisme, que veut-il? que peut-il? quelle peut être son influence?*

Si le savant traducteur de cet essai (qu'il nous est défendu de nommer) est remué par l'écrit de miss Anna Blackwell, il est naturel de penser que tout lecteur impartial, bon juge, se sentira ébranlé par l'ensemble de ce travail remarquable que nous avons mis en brochure, avec le format de la revue et du papier de luxe. — 1 fr. port payé.

Les spirites et les personnes adonnées au magnétisme apprendront avec plaisir que M. le baron du Potet a demandé l'autorisation de faire des conférences à la salle du boulevard des Capucines.

Il est utile, pour le magnétisme, que le doyen d'une science aussi importante obtienne le droit d'exprimer avec éloquence, selon son habitude, sa pensée sur un sujet qu'il a traité *ex professo* dans ses œuvres si nombreuses.

PHILERGOS

M. Angelos Nicolaïdes, Galata, rue Zermeledjiller, n° 36, à Constantinople, nous écrit ce qui suit : « Je vous annonce avec plaisir que j'ai, à partir du 1er janvier 1877, publié une feuille périodique, intitulée : *Philergos*, c'est-à-dire : l'Ami du travail, qui paraît à la fin de chaque mois. En même temps, je vous expédie les deux numéros de mon ouvrage et deux autres pour le docteur Dupuis que je salue, ainsi que vous tous, en frères en croyance. »

Nota. Cette revue, en grec moderne, contient 48 pages. Nous souhaitons que nos frères de la Grèce et de Constantinople aident notre frère Nicolaïdes à propager notre doctrine; ce spirite dévoué nous envoie le *Livre des Esprits*, traduit en grec, ce dont nous le remercions vivement.

Le Cheval et le Pourceau.

FABLE

Aux jours de nos malheurs, sur les bords de la Loire,
Par le fer ennemi jeté dans un enclos,
Loin des siens, un cheval trahi par la victoire
Donnait à sa vaillance un instant de repos.

Le sabre avait gravé des blasons sur sa tête.
Et cependant ses flancs demandaient l'éperon.
Si parfois il dressait son oreille inquiète...
Il n'entendait pas le clairon!

Un pourceau près de lui passa par aventure.
— « Pourquoi, dit-il, souffrir sans toit et sans pâture?
« J'ai déjà savouré mon troisième repas.
« Viens; tu prendras ta part de ma riche pâtée.
« En reine ma compagne au logis est traitée.

« Nous vivons sans travail. Vois comme je suis gras!
« Mon brave, on t'a nourri longtemps de renommée.
« Le sage aux bons morceaux n'est pas indifférent.
« Quant à moi, je n'ai pas l'humeur d'un conquérant.
« Gloire, honneur ne sont que fumée. »

— « Pourceau, dit le coursier maîtrisant sa douleur,
« Je devrais sur ta peau clouer ton infamie.
« Arrière!... J'aime mieux mourir au champ d'honneur
« Qu'engraisser dans l'ignominie... »

L'Esprit Frappeur.

Nota. — *La deuxième édition du volume* Les Terres du Ciel *ne paraîtra que le 30 avril prochain. — Les personnes qui nous ont demandé cet ouvrage ne pourront donc le recevoir que les premiers jours de mai.*

A la somme de 315 fr. envoyée pour les ouvriers lyonnais, nous avons à ajouter : pour M. Crouzet, avocat, 40 fr.; M. Audouin-Deschamps, 10 fr.; M. M..., à Juvisy, 3 fr; total : 368 fr.

Le Gérant,
H. JOLY.

Paris. — Typ. Ch. Unsinger, rue du Bac, 83.